

Assemblée de la diaconie, Février 2020

Contre vents et marées

La famille une chance ?

1. Introduction.

Commençons cette réflexion sur « la famille une chance ? » avec deux témoignages.

Un membre du groupe témoigne :

Ma mère, elle ne m'a jamais voulu. Mon oncle m'a expliqué : ta maman ne te voulait pas. Je suis né presque dans des bois ; à l'époque on vivait dans une vieille maison ! Il n'y avait pas de toilettes, il fallait aller dans les forêts. Et mon oncle comme il avait vu qu'elle était enceinte, il savait très bien qu'elle allait bientôt accoucher. Heureusement qu'il l'a suivie parce que quand il a vu ma mère, il l'a vite amenée à l'hôpital. Elle lui a dit : "heureusement que tu es là parce que j'aurais pris le gosse, je l'aurais jeté dans un fossé !"

Puis adulte, j'ai écouté mon père : "vas-y la voir, vas-y !" J'ai été la revoir au bout de 20 ans. J'ai dit : Je vais voir quand même, je vais connaître cette dame... Et quand elle m'a traité de bâtard. J'ai dit : "c'est bon, au revoir madame ! Tu m'as vu ; tu ne me reverras plus. C'est la première et dernière fois que tu me vois, au revoir."

Mon père m'a dit : essaye de lui pardonner, non, non, lui je lui pardonne ; mais elle, je ne peux pas.

Un autre dit :

Mes parents m'ont toujours dit et redit que j'étais un raté, que je n'arriverai à rien. Un copain m'a dit : ce qui te manque à toi, ce que t'ont pas transmis tes parents, c'est la confiance. J'adhère 100% à ça ; il avait raison, c'est ce qu'on ne m'a pas transmis.

Et à ceux qui ont des enfants, je leur dirais qu'ils leur transmettent leur confiance pour plus tard, parce que un enfant, il se construit quand il est petit et quand on lui transmet ça, il le développera un peu plus tard.

Comment transmettre la confiance à son enfant ? Quand il va à l'école même si par exemple il fait des fautes d'orthographe, il ne sait pas bien lire, on lui dit : "oh ! bé c'est bien mon petit, tu t'en sors bien". Moi quand je suis arrivé en France, je ne savais pas lire ni écrire et je bafouillais, mais j'avais un professeur qui me dit : "mais bravo, tu sais tu te débrouilles bien" Je pense que lui, il m'a donné plus confiance que mes parents... Il m'a regardé en face et il m'a dit : "regarde-moi en face".

2. La famille lieux de transmission :

Pour éduquer des enfants comme il faut, il faut déjà que les parents, eux, apprennent, parce qu'ils n'ont pas été éduqués pareil... Ils ne savent pas comment éduquer l'enfant. C'est dur aussi parce que eux ont souffert, alors comment veux-tu qu'ils donnent à leur enfant la sagesse ? Moi je n'ai pas été aimé dans mon enfance, comment veux-tu que je fasse avec les miens ?

Ce qui m'a manqué à moi, c'est l'amour paternel, l'amour maternel puisque j'ai été abandonné par mon père et ma mère. Je n'arrivais pas à élever droite ma fille... Je fais mon possible mais je n'y arrive pas. J'aurais été élevé comme ça doit se faire normalement, j'aurais pu faire pareil mais moi je ne connais pas. J'ai eu du mal à faire mon rôle de père ! Je n'ai pas reçu d'amour alors c'est dur... J'aurais voulu mettre le bien, l'amour... l'amour d'un père ! J'aurais bien aimé que mon père soit mon modèle... Mais je ne l'ai pas reçu moi. Comment veux-tu le donner si tu ne le reçois pas ? Si tu dois le transmettre, il faut d'abord qu'on te le transmette à toi...

Nous on n'a jamais eu d'affection, on n'a jamais eu un 'je t'aime', il n'y a jamais eu de câlins...

Ma mère, elle a été détestée par ses parents. Elle n'a jamais eu d'amour avec ses parents ; alors comment veux-tu qu'elle nous le transmette à nous ?

Ma tante, avait un fils qui ne fait que de la prison. Elle me disait souvent : " Je demande à Dieu : qu'est-ce que j'ai fait comme bêtises ? Pourtant je lui ai appris le droit chemin. Lui, il ne fait qu'aller en prison ; il sort, il rentre. " Pourtant ma tante, c'était une femme droite. Il avait tout ce qu'il voulait... Elle avait 4 enfants, elle était très occupée, mon oncle était très malade, il ne pouvait pas s'en occuper. Mon cousin, il lui en a voulu à son papa: c'est normal : c'est un homme qui buvait, constamment saoul ! Il n'y avait pas l'autorité du père là-dedans. Normalement le père aurait dû montrer le bon exemple.

3. La famille lieu d'apprentissage

Nous apprenons de nos erreurs. Au début, il y a des choses que nous ne connaissons pas. Après, on les apprend bien sûr et à certains moments quand on voit qu'on s'est trompé, ça nous apprend à rectifier les choses pour la fois d'après ! Ce que nous faisons, nos actes, ont des conséquences... Si j'avais des enfants, je leur apprendrais ça si ça peut les aider : ce n'est pas facile de ne pas se décourager, mais quand on tombe, on se relève pour continuer...

Nous sommes 4 enfants ; on a tous suivi la même éducation. Les parents nous disaient que dans la vie, tout n'est pas acquis, il faut que vous vous habituiez à être contrariés et ne pas avoir forcément toujours ce que vous voulez quand vous voulez. En étant enfant, si je disais : "je veux ce jouet, je veux ces gâteaux !", on me répondait : "Et bé tu ne l'auras pas, tu auras autre chose même si tu ne l'aimes pas trop." C'est pour nous habituer et dire que ce que nous, on veut, on ne l'a pas forcément... Le fait d'être habitué à être contrarié et de ne pas obtenir ce qu'on veut, on a fini par le normaliser : si ce n'est pas cette fois-là, ce sera pour une prochaine fois... Ce n'est pas parce qu'on est contrarié qu'on ne nous aime pas.

Quand on a la foi, ça aide beaucoup pour avancer. Moi si je n'avais pas la foi, ça aurait été dur. Et surtout quand on a un enfant, on doit l'aider dans sa progression éducative et en même temps, il doit savoir qu'il n'est pas tout seul, qu'il y a un Dieu au-dessus de lui.

4. La famille des relations complexes

Dès qu'il y a un problème ou qu'un membre de la famille change d'attitude pour X raisons, de suite il y a un jugement qui se porte.

Quand j'ai eu mon accident, les gens étaient très, très maladroits dans leur attitude et dans leurs regards et ça me rendait mauvais. Et du coup, quand on commence à ne voir que du noir partout, on se dit : 'mince ! mes sœurs, elles me font la même chose'... Quand ma sœur a vu mes défaillances intellectuelles et par moment au niveau de mon comportement, elle a commencé à me juger.

J'ai été élevé par les sœurs de mon père parce que mon père ne m'a pas aidé, il était toujours en vadrouille. Des fois ma tante, je l'appelais 'maman' en rigolant. - "Ah ! Non, non je ne suis pas ta maman, je suis ta tatie" - "c'est toi qui m'as élevé ; tu pourrais l'être" - "non, non, non, je t'ai élevé comme mes enfants !" et elle avait quand même 6 enfants ! Elle m'a pris comme si j'étais le sien.

La famille de ma fille, c'est les services sociaux, c'est aussi moi et son papa... Ce que je lui apprends, c'est à ne pas se mettre en danger et à être forte, être courageuse.

Elle a acquis une certaine maturité grâce à l'école parce qu'elle s'y sent bien... Elle grandit en sagesse par rapport aux attentes des adultes responsables qui sont autour d'elle et à son bien-être. Elle s'affirme en bien. Elle a son style à elle et elle a aussi sa façon de se débrouiller dans le bon sens. L'essentiel est qu'elle accepte sa situation.

5. La famille, une question de regard

Ma mère m'avait confié pourquoi elle pensait que j'avais eu des gros problèmes de comportements. Mon père, c'est un sage aux yeux des gens, bien posé, bien réfléchi, toujours de bon conseil, jamais il ne t'induira dans le mauvais chemin... mais à l'intérieur vous ne voyez pas ! Vous ne voyez que l'extérieur... Quand mon père faisait des crises de jalousie, il enfermait ma mère chez elle, les volets fermés, pas d'amis, pas de copains, interdiction de sortir... Je n'avais droit qu'à la télé. Et quand je voyais des dessins animés, mon cerveau s'est rattaché à ce qu'il voyait à la télévision : Je me prenais pour Goldorak, je me prenais pour X-or, je sautais partout ! A l'école j'étais intenable, on disait que j'avais un problème cérébral ; donc j'étais obligé de mentir et de ne pas dire la vérité de ce qui se passait à l'intérieur... parce que quand on voyait mes parents : ce sont des parents exemplaires, des enfants bien éduqués, bien obéissants ; quand ça bouscule, ça dit pardon, ça vouvoie ; ils sont corrects, ils disent s'il vous plaît. Mais quand on voit à l'intérieur, c'est l'inverse de ce qu'ils montrent.

Je ne peux pas dire que je sois mal vue, mais je me sens trop surveillée, trop contrôlée par les services sociaux, alors que ça se passe bien avec ma fille. Du côté de ma fille, si on l'interroge, elle est contente de venir chez moi : c'est inscrit dans l'ordonnance du jugement. Et comme j'apparais peu sûre de moi, on me colle toujours un personnel...

C'est l'exemple qu'à l'intérieur, c'est bien, mais on est quand même assailli de responsables sociaux. On passe au tribunal alors que de mon côté, je n'ai pas fait quelque chose d'illégal, de répréhensible ; mais je donnais l'impression d'une maman en souffrance, en questionnement, en besoin d'aide, qui réclame beaucoup d'aides... Le noyau mère-enfant est sain, mais souvent il y avait une volonté de mieux faire et d'être plus entourée de gens solides aussi pour dialoguer...

Il y a des personnes dont c'est le métier de rechercher les failles !... J'apparais comme une personne fragile ne pouvant pas m'occuper seule de ma fille. Ça, OK, je l'entends... Mais à l'intérieur, notre relation purement maternelle et filiale, on s'entend bien, on s'entend à merveille.

6. La famille lieu d'apprentissage de la confiance.

Je pense que la famille c'est la base. Si la personne est bien avec sa famille, c'est un peu comme un avion qui décolle ; ça ne peut que s'améliorer si sa famille lui dit que c'est bien, on est fier de toi... c'est la base... Mon père ne m'a jamais dit ça : "Je suis fier de toi, mon fils !"

Il faut transmettre la confiance à son enfant.

Dans ma famille on me disait : 'chut tais-toi' ; 'tu n'as pas le droit de parler'. ça c'est resté longtemps... Quand je suis venu au Secours Catholique, la responsable a eu l'intelligence, l'intuition, de me dire : "toi, tu parles !" et elle m'a amené à une fraternité St Laurent où on a eu beaucoup de sorties,... et là chaque fois on me donnait la parole mais, je ne pouvais pas parler... Je n'avais pas l'habitude. J'avais peur... "Non, non, mon père il m'a dit : 'il ne faut pas parler !' mais elle me dit : "c'est moi la responsable... tu peux parler, tu existes pour moi."

7. La famille lieu d'apprentissage du pardon

J'ai remarqué qu'étonnamment, enfin en ce qui me concerne, à l'intérieur de la famille, il faut parfois plus de temps pour le pardon qu'avec des personnes extérieures. C'est ça qui est très étonnant. J'ai parfois le sentiment que le pardon est plus difficile dans les familles... on fait partie d'une même fratrie, on a un père, on a une mère... et c'est très, très étonnant. –

Dans la famille, c'est peut-être plus difficile parce qu'on est plus proche et on a peut-être plus de facilité à employer les mots qu'il faut quand c'est un peu plus éloigné, quand c'est le cercle amical...

Quand ça ne va pas avec la famille, par quel moyen tu peux essayer de leur dire : il faut prendre sur soi, il faut pardonner... ?

Il faut déjà aller les voir. Ça, c'est le plus difficile ; mais quand on y va, ils voient que la personne fait un effort d'arriver... Et après c'est de prendre sur soi, et de pouvoir négocier en quelque sorte. C'est important, on peut s'alléger d'un poids. Si on ne fait rien, après on peut regretter. On se dit : je n'ai pas fait l'effort d'aller voir la famille ! Déjà le fait d'y être allé, même s'ils ne te montrent pas leur pardon, ils voient l'effort que tu as fait et après eux aussi, ils se mettent à réfléchir... Quelquefois c'est difficile mais il y a pas d'autre choix, je crois...

Ma mère, je crois que c'est la seule personne à qui je n'ai jamais pardonné ! Une mère qui porte un enfant et qui le délaisse comme ça ! Ah ! Non ! Ça je ne pourrai jamais, c'est dur...

Mon père encore, c'est vrai qu'il m'a fait pas mal de choses mais il a quand même été présent, une mère qui porte l'enfant dans son ventre et qu'elle rejette son enfant comme ça. Non ! Ça fait du mal. Et puis être rejeté comme ça... je ne peux pas pardonner, ou alors peut-être un jour ? Quand ? Il faut que Dieu me donne la force de pardonner, il n'y a que lui qui peut m'aider.

Il n'y a que Dieu qui peut te donner la force.